

© S. GAGNON/REPORTER DIGITAL/REA - GETTY IMAGE

Le news de l'économie

Challenges^s

www.challenges.fr



**What
Brexit
really
means** p.16

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

**LES ELDORADOS
DE L'EMPLOI
LES MÉTIERS
EN PÉRIL** p.46

+
Sommet
start-up
innovation
IA



N°1004 DU 4 AU 10 AVRIL 2018
BELGIQUE 4,20 € / LUXEMBOURG 4,20 € /
CANADA 7,20 \$ / MAROC 4,00 € / TUNISIE 7,00 TND /
ARABES SAÛDITES 4,00 € / TOM 200 200

M 05726 - 604 - F: 4,20 €



Challenge^s.

DOSSIER SPÉCIAL

Art & Design

Le PAD, c'est tout beau

La 23^e édition du PAD Paris (Pavillon des arts et du design) ouvre ses portes cette semaine à Paris. Challenges, partenaire du salon, a fait son choix parmi les plus belles créations qui y seront présentées.



Nacho Carbonell

Lily Pad Tree.

Structure en acier, treillis métallique, béton, plâtre, mélange Paverpol (rigidifiant textile).
174 × 112 × 112 cm.
Carpenters Workshop Gallery.

► Attention fragile ! Né en 1978 à Valence (Espagne), Nacho Carbonell crée les pièces les plus insolites, aux formes vagabondes. « *J'aime appréhender les objets comme des organismes vivants* », affirme l'artiste. Ici, l'arbre se présente sous la forme d'un cocon vaporeux. Eclairé de l'intérieur, son treillage métallique diffuse une lumière douce. Réalisée en exemplaire unique, cette œuvre hybride, à la fois rigide et légère, témoigne des recherches patientes menées par un créateur qui, loin des modes et des écoles, élabore des objets dont la présence spectrale s'inscrit avec douceur dans les intérieurs, comme les arbres dans une forêt merveilleuse.



Perrin & Perrin

Dessiner ce qu'on a envie d'écrire, 2013.

Sculpture verre *Build in glass*.
22 × 18 et 22 × 17 cm. / Galerie Negroportes.
Pièce unique. / Photo : Stéphane Briolant

► Martine et Jacki Perrin travaillent le verre à quatre mains depuis les années 1990. Leur technique ne doit rien à la facilité. Délaissant le soufflage ou le moulage, ils élaborent leurs œuvres à même la matière, procédant par découpes et recompositions par fusion. Soit une approche patiente et sophistiquée qui voit naître des objets où le jeu des transparences et des opacités transforme littéralement la matière. Le titre de cette pièce double (et unique) est emprunté à celui d'un recueil des œuvres graphiques de l'écrivain Georges Perros. Un clin d'œil facétieux que ces tailleurs de verre adressent, par-dessus le temps, à l'auteur des *Papiers collés*.

PAD

du 3 au 7 avril. Jardin des Tuileries
Entrée face au 234, rue de Rivoli, 75001 Paris.
www.pad-fairs.com

Le pavillon du bon goût est hissé sur le jardin des Tuileries, à Paris. Du 3 au 7 avril la longue tente blanche du PAD y est installée, le long des grilles de la rue de Rivoli. Pour sa 23^e édition, ce salon pas comme les autres accueille 70 exposants, venus de France et de l'étranger. Le monde est désormais plus grand pour cette manifestation placée sous le signe du bon goût et des découvertes. Patrick Perrin, fondateur de cette manifestation, le re-

connait volontiers : « *Nous avons commencé sur le mode "petit salon", avec seulement 30 exposants, mais au fil des années nous avons grandi !* » Un développement lié à une renommée grandissante dans les milieux professionnels et auprès du public : l'an dernier, 42 000 visiteurs ont franchi ses portes. Ce succès a permis au PAD de devenir une marque qui s'exporte désormais à Londres, Monaco, et Genève. Un concurrent ? Il n'en a qu'un seul : Miami Design (prochain ren-

dez-vous, du 11 au 16 juin). Mais celui-ci est essentiellement dédié au design contemporain.

A Paris, l'offre est plus étendue. Deux gros bataillons se partagent la part la plus importante de l'affiche. Vingt-huit galeries, en majorité françaises, occupent le secteur « historique », c'est-à-dire le design du XX^e siècle. Des noms ? Parmi les plus réputées, citons Jacques Lacoste, Laffanour Galerie Downtown, Yves et Victor Gastou, Meubles et Lumières, ou Matthieu Richard. ▶▶▶

Rédaction en chef :

Caroline Brun,

AGENCE

FORUM NEWS

Rédaction :

Joseph Elworn

Emma Donnersberg

Organika, tables d'appoint champignons.

Résine peinte à la main.
56 × 62 et 40 × 52 cm.

Existe également en bronze.
Galerie Gosserez.

► Architecte d'intérieur, cette créatrice née à Paris a pignon sur rue à New York depuis une dizaine d'années puisqu'elle y a établi son agence (E. Donnersbger Interiors). C'est donc en connaissance de cause qu'elle a imaginé ces tables d'appoint citadines, dont elle a conçu par ailleurs une déclinaison en bronze. Ici, l'aspect utilitaire rejoint une approche artistique, chaque pièce étant peinte à la main. En transportant la nature au cœur de la ville, Emma Donnersberg s'inscrit de fait dans un courant hyper-contemporain qui privilégie une forme de sensibilité écologique. Mais ces champignons, plus grands que nature, mais de petite taille pour un adulte, font songer à ceux qu'Alice, dans son pays des merveilles, a croqués, troublant sa perception du réel. Une affaire d'échelle, comme ici.



Choi Byung Hoon

Afterimage of Beginning 013-413.

Banc en basalte, piétement en pierre naturelle.
119 × 40 × 54 cm. / Laffanour, galerie Downtown, Paris.
Photo : Laffanour

► Père du design coréen, Choi Byung Hoon (né en 1952) joue le deux en un : l'objet devient œuvre d'art. Ce banc, solidement posé sur le sol, invite à la méditation, les

deux extrémités de la forme légèrement incurvée du basalte venant créer le mouvement. À l'aspect massif de la pierre du piétement, à son ancrage terrestre, vient s'opposer l'ondulation de son assise, doublement pointée vers le ciel. Si les paysages montagnards de son enfance l'ont inspiré, ce grand voyageur a par ailleurs puisé son inspiration dans les cultures anciennes d'Inde ou d'Amérique du Sud.



Olga Engel

Zéphyr II.

Russie, XXI^e siècle. / Miroir en perles de porcelaine galvanisée.
85 × 65 × 16 cm. / Galerie Arnel Soyer. / Photo : Arnel Soyer.

► Cette jeune artiste russe baptise ses luminaires *Emotions* – quand ils sont en duo, l'un s'appelle *Curieux*, l'autre *Patient* –, ses tables sont *Nuage* et ses lampes, *Ange*. Ce miroir crée quant à lui l'illusion d'un col de fourrure entourant une petite surface de verre. En se plaçant face à ce dispositif, le spectateur (ou la spectatrice) se retrouve « vêtu » d'une parure qui ne doit rien au règne animal puisque les perles sont en porcelaine, travaillée avec élégance. L'humour est évident : où se trouve la beauté ? Sur l'image que renvoie le miroir ou sur les éléments décoratifs qui envahissent son pourtour ? La réponse sera laissée à l'appréciation de son acquéreur.





Anonyme

Cheval « jambe levée ».

Chine, dynastie des Tang (618-907). Terre cuite à traces de polychromie. / 59 cm. / Galerie Christian Deydier.

► En Chine, au temps de la dynastie Tang, le cheval était utilisé par les archers lors des campagnes militaires. Jouissant donc d'un grand prestige, il accompagnait les nobles défunts dans l'au-delà, sous la forme de statuettes en terre cuite parfois recouvertes de polychromie. Ces objets étaient réputés aider le disparu à revivre les grands moments de son existence passée. Dans certaines tombes de cette ère, on a retrouvé près d'un millier de ces statuettes. Le cheval proposé par la galerie Deydier, spécialiste mondial des bronzes chinois anciens, lève son antérieur gauche cependant que ses trois autres jambes prennent appui sur le sol. S'agit-il de marquer un signe d'impatience ou est-ce une forme de salut ? La pose, en tout cas, est gracieuse.

Isabelle Stanislas

Ellipse Coffee Table.

Table basse. / Laiton patiné couleur bronze clair, marbre noir Marquina, marbre blanc Estremoz. / 40 x 130 cm. / Edition limitée de 8 + 4 EA. / Galerie BSL.

► Elle monte, elle monte, Isabelle Stanislas ! Désignée par AD USA comme l'une des 100 meilleures architectes d'intérieur, elle a été choisie par le Mobilier national et le président Macron pour rénover les espaces de réception du palais de l'Élysée. Son maître mot ? Le raffinement. Ici, pour cette table basse (éditée à huit exemplaires), elle a choisi des matériaux nobles, marbre noir Marquina et marbre blanc Estremoz. Au centre, un insert en laiton patiné forme un



cercle. La surface est rythmée par les figures géométriques dessinées par les plans successivement noirs puis blancs ainsi que par des rayures noires et blanches. L'effet optique modifie la perception de cette table où les effets de relief et de creux viennent s'ajouter à ceux des vibrations lumineuses provoquées par les contrastes, créant l'impression d'un mouvement elliptique. Avec cette table, tout est luxe, calme et... café !

Louis Thompson

Sigmund Freud's Dream Archive Case numbers 576-587.

Galerie Clara Scremini.

► Le titre de cette pièce ne laisse planer aucune ambiguïté : depuis qu'il a exposé au musée Freud à Londres, l'artiste anglais a creusé le sillon de la pensée. Ces carafes et flacons créent une illusion troublante.

Leurs dégradés de couleurs laissent deviner, à l'intérieur des récipients, des formes dont on ne sait si elles sont réelles ou si elles ne sont que la conséquence des manipulations du verre. Louis Thompson affirme lui-même qu'il entend déstabiliser les perceptions du spectateur. Judicieusement éclairées, ces « archives freudiennes » imposent leur mystère.



►►► Le design contemporain est défendu quant à lui par vingt-cinq exposants, telles les galeries BSL, Negropontes, Arnel Soyer, Gosserez et, la plus imposante de toutes, la Carpenters Workshop Gallery. A ce spectre de l'excellence, il faut ajouter des secteurs qui, il n'y a pas si longtemps, étaient délaissés par les collectionneurs d'arts décoratifs. C'est le cas de la céramique et du verre. La jeune Française Karen Swami, dont l'atelier est installé dans le XIV^e arrondissement de Paris, présente sur son stand ses magnifiques vases en grès enfumé, ses pièces craquelées ou encore ses boules travaillées à la laque végétale japonaise et à l'or pur. Chez Clara Scremini, le verre triomphe avec les créations sensuelles de l'ar-

tiste tchèque Eva Vickova et les travaux de la Hongroise Zsuzsanna Korodi qui signe des panneaux muraux où le verre multicolore devient le support d'effets optiques. Autre nouveauté, parmi les dix-huit nouveaux exposants de cette édition 2019, la présence d'une petite cohorte de créateurs de bijoux : on retrouve ici le cultissime Lorenz Bäumer. Et l'on découvrira, venu de son atelier parisien, Walid Akkad. Pour ce dernier, le bijou est aussi une œuvre d'art, dont les formes minimales sont ornées de pierres précieuses uniques (péridot birman, morganite brésilienne). Au PAD, le tour du monde se poursuit avec les galeries spécialisées en art précolombien (Mermoz), en art moderne (Hélène

Bailly) et en arts premiers (Flak, Lucas Ratton). Ultime étape avec l'Asie, représentée par l'un des plus grands marchands parisiens, Christian Deydier. Et les prix dans tout ça ? Ici, c'est le poids de l'histoire qui décide. Au PAD, on peut trouver des pièces de jeunes créateurs à partir de 1 000 euros, mais, du côté des « historiques » (comme Charlotte Perriand ou Jean Prouvé), il n'est pas rare d'atteindre des sommes dépassant les 100 000 euros – et même beaucoup plus si affinités. Plus que jamais, le PAD affirme sa vocation de cabinet de curiosités. Ignorant les frontières, il nourrit une seule ambition : donner toute sa place à l'art de (bien) vivre. Et de rêver, bien sûr. **Joseph Elworn**



Ettore Sottsass

Totem Chocolate, 1994-1995.

Céramique émaillée. / 188 x 50 x 50 cm. / Galerie Yves et Victor Gastou. / Photo : Adrien Millot

► Le design a aussi ses grands classiques. Architecte, graphiste, designer, Ettore Sottsass (1917-2007) a été un insatiable créateur, signant des objets usuels (telle la fameuse machine à écrire « Valentine »), mais aussi des réalisations d'envergure, comme l'intérieur de l'aéroport de Milan Malpensa. La céramique occupe une place importante dans son parcours parce qu'elle lui permettait de se livrer à de savantes expérimentations. Il conçoit ses premiers « totems » au milieu des années 1960. Lors de leur première exposition, ces pièces sont présentées comme des « menhirs, ziggourats, stupas, pompes à essence ». Ce totem-chocolat (une édition Mirabili) appartient à une série que l'artiste a conçue entre 1994 et 1995.

Art Paris gagnant

Sous la verrière du Grand Palais, cette foire d'arts moderne et contemporain célèbre les femmes, les créateurs d'Amérique latine, les valeurs sûres et les jeunes artistes.

Occuper une place. Au moment de sa création en 1999, Art Paris se voulait une version off de la Fiac. Mais grandir à l'ombre d'un géant n'est pas une situation facile. En choisissant d'ouvrir ses portes au printemps, et non plus en octobre, Art Paris a déjà réussi à démarquer. Restait à trouver une identité. Dans un contexte où les foires consacrées à l'art se multiplient à travers le monde, il ne suffit plus d'aligner les galeries dans un espace, même prestigieux comme celui du Grand Palais, pour attirer la foule et les marchands. Guillaume Piens, le directeur artistique de cette manifestation l'a très bien compris. Voilà pourquoi il a préparé cette édition 2019 en veillant à lui donner ce qu'il appelle « une ligne éditoriale qui s'appuie sur un équilibre entre la scène hexagonale (sur les 159 exposants, 53 % sont français) et la création internationale ». Autre facteur important : au lieu de jouer la concurrence avec la Fiac, Art Paris joue la carte d'une plus grande accessibilité aux œuvres, en termes de prix s'entend. Une volonté dont on peut mesurer les effets en consultant le site Internet (Artparis.com). A la rubrique « Œuvres », si l'on retient les options « France » et un prix inférieur à 5 000 euros, on obtient 164 suggestions. Parmi elles, des artistes connus, comme Martine Aballéa, Dove Allouche, Marinette Cuoco, Philippe Favier. En poussant la barre à son maximum (plus de 100 000 euros), une dizaine d'œuvres apparaissent, signées Dubuffet, Morellet, Rancillac. Au-delà, c'est le parcours même de cet événement qui permet au visiteur d'explorer des thématiques. Cette année, l'Amérique latine est à l'honneur. Excepté quelques grandes figures (Roberto Matta, Rafael Soto, Joaquín Torres García), c'est un art qui reste mal connu de ce côté de l'Atlantique. Parmi les découvertes, citons celles proposées par la galerie madrilène Freijo qui expose German Cueto, artiste mexicain qui a côtoyé Mondrian dans le groupe Cercle et Carré, et Felipe Ehrenberg, peintre et dessinateur mexicain.



Le commissariat du parcours « Une scène d'un autre genre », dédié aux femmes artistes, a été confié à Aware, association cofondée par Camille Morineau.

Outre un secteur « Promesses », consacré aux jeunes talents, les artistes femmes françaises sont particulièrement mises en valeur. Ici, comme dans une exposition, le commissariat a été confié non à une personne, mais à l'association Aware, cofondée par Camille Morineau, directrice des expositions et des collections à la Monnaie de Paris. Vingt-cinq artistes ont été sélectionnées, à commencer par Laure Prouvost (galerie Obadia). Après avoir reçu le prestigieux Turner Prize en 2013 pour son installation *Wantee*, cette créatrice qui aime jongler avec l'humour, le rêve et un imaginaire débridé, occupera le pavillon de la France à la Biennale de Venise. Inutile de signaler que sa cote suit en ce moment une courbe ascendante... Bernadette Bour (galerie Livinac), Marinette Cuoco et ses compositions champêtres (réalisées à base d'herbiers ; galerie Univer/Colette Colla), Aurélie Nemours (galerie Lahumière), Orlan (dont on verra ici une *Self Hybridation* ; galerie Ceysson et Bénétière) figurent également dans ce choix très judicieux. Fondé en 1999, Art Paris a longtemps souffert d'une formule brinquebalante. Désormais, grâce à une direction artistique qui met en scène et valorise ses coups de cœur et ses propositions, cette foire d'arts moderne et contemporain passe au cran supérieur. Que lui souhaiter d'autre, sinon une longue vie... **J. E.**

Art Paris, du 4 au 7 avril, Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris. Renseignements : Artparis.com